

bles, et aussi qu'il n'est pas fort rusé.

Tels sont, du moins en partie, les maux affreux qui résultent de l'abus que l'on fait des *Tables Tournantes*. En conséquence, Mgr. de Montréal déclare, au nom de la religion, " que c'est un péché grave de sa nature que de consulter les esprits, par le moyen des *Tables Tournantes*, ou par cette autre pratique superstitieuse connue sous le nom de *Spiritual Rappings*. " Il recommande " de s'abstenir tout-à-fait des jeux et des opérations dont les *Tables* sont l'occasion, dans la crainte de tomber dans l'excès que la Religion condamne. Plus tard, et lorsque l'expérience nous aura dit quelles sont les vraies causes des rotations et mouvements que reçoivent ces *Tables*, par le contact et l'action de plusieurs agents physiques, nous pourrions sans danger faire un bon usage de biens qu'il plaira à Dieu de nous accorder, par une connaissance plus grande des lois de la nature. "

Mgr. de Montréal condamne ensuite toutes les espèces de superstitions : telles sont les pratiques auxquelles on a recours pour se faire guérir subitement et sans remèdes humains, pour trouver des choses perdues, par l'art de la divination, pour prédire l'avenir, &c. &c. Et pour mettre les fidèles en garde contre toutes les supercheries de l'erreur, il les exhorte " à joindre, en toute chose, la prière au travail, et à prendre avec cela tous les moyens naturels et humains que Dieu a donnés à l'homme, pour qu'il réussisse dans toutes ses entreprises. "

Puis il termine sa lettre par des paroles pleines de charité et d'encouragement où il exhorte tous les fidèles à conserver avec soin cet esprit religieux que nous ont légué nos Pères, qui fait le plus bel ornement comme le plus ferme soutien de notre chère Patrie.

Mgr. l'évêque de Viviers, dans sa lettre pastorale au sujet des *Tables Tournantes* et *Parlantes*, après avoir montré combien il est téméraire et criminel de sonder les secrets que Dieu a cachés à notre vue, et de pénétrer dans le monde supérieur par une autre route que par la prière, le sacrifice de la messe, les pratiques saintes de l'église, demande comment la Société pourrait exister un seul jour avec la connaissance claire et distincte de l'avenir. " Qu'on se figure, dit-il, ce qui arriverait, si tout à coup une clarté subite nous dévoilait toute la suite de nos destinées et celles de nos semblables, les biens comme les maux, la vie et la mort, dans le temps et dans l'éternité ? A l'instant, le trouble et l'effroi seraient partout ; tous les liens se briseraient à la fois, et le monde moral rentrerait dans le néant. "

Il compare ensuite les opérations mystérieuses qui sont en vogue aujourd'hui avec les vieilles erreurs de l'ancien monde ; et il dit d'abord que, comme l'enseigne la foi et la raison, Dieu n'a pas créé les sublimes et pures intelligences pour en faire les esclaves de l'homme ; ensuite que nos rapports avec les démons ou les damnés, esprits menteurs, ne peuvent être que des rapports de haine et de malédiction, selon cette parole de St. Paul : " Il ne peut exister de commerce entre la lumière et les ténèbres, ni d'alliance entre Jésus-Christ et Bélial. "

Quant aux âmes du purgatoire, l'Eglise a déterminé nos rapports avec elles : elle veut que nous les consolions et que nous les secourions, et non que nous insultions à leur misère en voulant les faire servir à la satisfaction de notre vaine curiosité.

Mgr. l'évêque de Viviers déclare après cela qu'il est plus porté à croire que les faits merveilleux des tables n'ont d'existence que dans l'imagination des personnes qui prennent part à ces opérations comme agents ou comme témoins. Mais que ces phénomènes soient véritables ou non, on doit renoncer à des expériences qui, dans le premier cas, portent une atteinte sacrilège à l'ordre établi par la providence, ou qui, dans le second, ne servent qu'à entretenir des illusions fantastiques. Ces expériences, après tout, sont une des mille ruses de Satan pour perdre les âmes.

" Voyez, dit-il, la marche habile et pleine d'astuce de ce serpent infernal ! D'abord, il ne préoccupe les esprits que du mouvement des tables, ce sont des expériences de physique récréative ; il pousse ensuite à la recherche des causes, on assigne le fluide magnétique. Quoi de plus innocent jusque-là ! Ce premier succès obtenu, il s'empare de cette disposition naturelle qui pousse l'homme vers tout ce qui est merveilleux, pour l'entraîner plus loin, et les tables qui tournaient d'abord deviennent bientôt des tables qui frappent, puis enfin des tables parlantes, animées par des esprits de toute sorte. " Voilà comment Satan précipite l'homme dans l'abîme.

Il y a eu durant l'année qui vient de s'écouler, 1161 baptêmes, 224 mariages, 681 sépultures dans la paroisse de Québec, et, dans celle de St. Roch, 1107 baptêmes, 227 mariages, 662 sépultures.

ÉLECTION DE LA CONGRÉGATION.

Préfet, M. Joseph Hoffman.
1er. Assistant, M. Jean Matte.
2nd. Assistant, M. Joseph Dumas.
Secrétaire, M. Honoré Marchand.
Trésorier, M. Pierre Roussel.

ÉLECTION DE LA SOCIÉTÉ-LAVAL.

Président, M. David Déziel.
Vice-Président, M. T's. Chandonnet.
Secrétaire, M. Magloire Fournier.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

D'après *l'Abeille du Nord*, journal de Saint-Petersbourg, la population de l'empire russe est de 65,170,598 âmes.

PORTUGAL. Depuis le 1er. Septembre, la nation portugaise n'a cessé de s'élever contre les actes du gouvernement, au sujet de l'évêque Macao, et de ses partisans. Le gouvernement comprenant la partie de cette manifestation, en a pris alarme. Il a d'abord essayé de s'y opposer par la séduction, puis par la rigueur ; mais le zèle des catholiques n'en est devenu que plus ardent. Chaque numéro du journal A Naçao, contient toujours plusieurs pages remplies entièrement des noms de ceux qui protestent contre les actes du gouvernement. Cette manifestation de l'opinion publique est un grave et sévère avertissement pour le ministère. Cependant il n'a pas craint d'augmenter les dangers de sa

situation, en intentant un procès au journal A Naçao. Ces désordres et les complications d'une minorité et d'une régence, donnent beaucoup à craindre pour le Portugal. Aussi le peuple n'a guère de sympathie pour un prince étranger, et possesseur du pouvoir supérieur. La population est divisée en deux fractions révolutionnaires qui l'abhorrent, et qui ne peuvent tarder à en venir aux mains. Pour comble de difficultés, les Portugais voient planer sur leur pays le joug de l'Angleterre, qui tient le Portugal dans un état de vasalité déplorable.

GRÈCE. La Gazette d'Augsbourg donne les nouvelles suivantes de Grèce, en date d'Athènes, 21 novembre :

" Jamais depuis la guerre de l'indépendance, on n'avait vu dans le pays une agitation semblable à celle qui s'est manifestée depuis que la guerre a éclaté entre la Russie et la Turquie. De tout côté il arrive des adresses au roi qui l'invitent à déclarer la guerre à la Porte-Ottomane. Les fanariotes sont les plus ardents ; ils ont à leur tête le Thessalien Païkos, et veulent soulever la Thessalie et l'Épire, si les Grecs les secondent. Le gouvernement se renferme jusqu'ici dans une attitude passive. La Porte-Ottomane est parfaitement informée de ces mouvements, et, pour sa sûreté, elle enverra deux corps d'armée d'observation de 12,000 hommes chacun. Le premier corps, sous les ordres de Saïd-Pacha, prendra position près de Sabatche, en Thessalie, et le second, à Arta, sous les ordres du fils du pacha de Janina. De son côté, le gouvernement grec a ordonné la concentration d'un corps de troupes à Jeitonne, près de la frontière. Il donne pour prétexte la nécessité d'empêcher les incursions des brigands. "

AUSTRALIE. Il paraît qu'on a découvert à 50 milles d'Hobart-town un dépôt aurifère dont la richesse dépasse tout ce que l'on a raconté des autres mines. Un petit nombre de personnes y ont recueilli en 3 jours dix-huit mille onces ! Un seul morceau pesait 100 livres ! Cette nouvelle a tourné les têtes ; l'endroit où la mine est située a été le théâtre de troubles sérieux et le gouvernement a dû y engager une force considérable. A Melbourne, les emplacements se vendent sur le pied de £156 le pied carré.

UN INCIDENT DU CONFLIT BADOIS.

A Carlsruhe, l'on avait signifié de haut lieu au curé que, si pendant la messe des militaires, l'on venait à faire quoique ce soit qui eût rapport au conflit, l'on ordonnait à la troupe de sortir de l'église. Jamais il n'y eut plus de monde à l'office. On s'attendait à un sermon. Le prêtre, en effet, monte en chaire, mais au lieu de prêcher, il récite le chapelet avec les militaires. L'heure de la grand'messe venue, M. Finneisen parut pour lire le Mandement de l'archevêque. Avant de commencer, il exprima toute sa douleur de ce que l'on avait compté que, pour un vil métal, un bon catholique déserterait son Église. Puis, la lecture du mandement étant faite, il s'écria : " C'est la volonté de l'archevêque que ce mandement soit répandu parmi les fidèles. A la porte de l'Église, on va se saisir de moi et des exemplaires du mandement que je porte